Document generated on 04/16/2024 4:18 a.m.

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

Ciné-Bulles
LE CINÉMA D'AUTEUR AVANT TOUT

Bowling à Columbine de Michael Moore

Marie Claude Mirandette

Volume 21, Number 1, Winter 2003

URI: https://id.erudit.org/iderudit/33372ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Mirandette, M. C. (2003). Review of [*Bowling à Columbine* de Michael Moore]. *Ciné-Bulles*, *21*(1), 58–59.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Bowling à Columbine

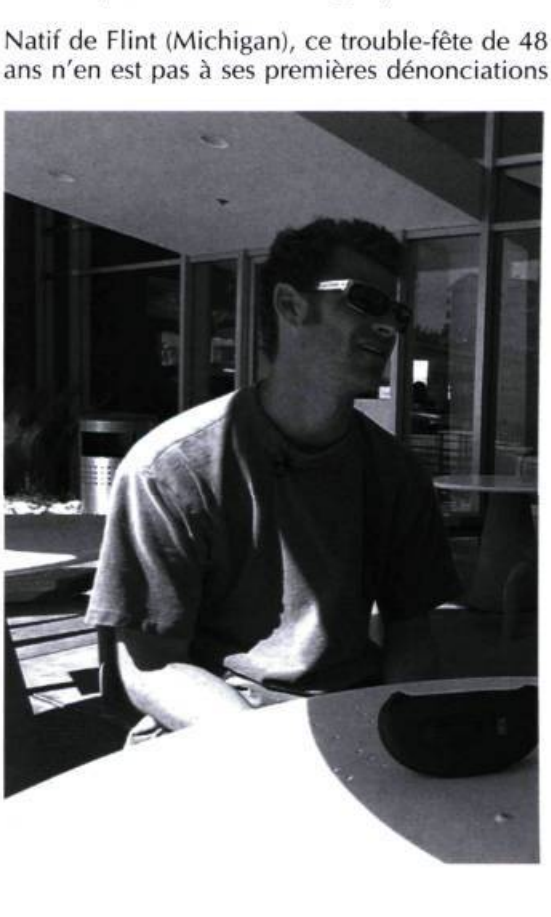
de Michael Moore

par Marie Claude Mirandette

La réputation du pamphlétaire Michael Moore n'est plus à faire. Depuis son premier documentaire-choc, **Roger and Me** (1989), cet Américain à la tronche débonnaire est devenu le cauchemar d'un pays qui se croit au-dessus de tout soupçon, au point où la Maison-Blanche le considère comme un ennemi de l'Amérique, un véritable danger public.

Natif de Flint (Michigan), ce trouble-fête de 48 ans n'en est pas à ses premières dénonciations des travers et des dérapages de la société américaine. Dès le milieu des années 1970, il publiait un journal indépendant, ***First Voice*** (plus tard ***Michigan Voice***), dans lequel il faisait feu de tout bois pour ensuite sévir quelque temps au subversif magazine californien ***Mother Jones*** avant de se tourner vers le documentaire engagé. Dans **Roger and Me**, sa caméra chevrotante traquait le PDG de General Motors qui, malgré des profits faramineux, avait condamné au chômage quelque 30 000 travailleurs de l'automobile au cours d'un exercice de rationalisation, transformant par le fait même la région de Flint en un lieu de désolation. Puis, dans **The Big One** (1997), sa charge cinglante se dirigeait vers quelques-uns des plus beaux fleurons du capitalisme américain, dont la célèbre compagnie Nike.

Avec **Bowling à Columbine: le jeu des armes** (le vrai sous-titre étant: «Are we a nation of gun nuts or are we just nuts?»), c'est au tour des États-Unis de «l'armérique» d'être dans la ligne de mire de Moore, qui explore, cette fois, la culture de violence et de paranoïa sévissant au pays de l'oncle Sam. Partant d'un fait divers, à savoir la tuerie perpétrée en avril 1999 par deux adolescents de la Columbine High School de



Matt Stone, créateur de ***South Park***, et Michael Moore dans ***Bowling à Columbine***

Littleton au Colorado, Moore dresse le portrait implacable d'une Amérique tétanisée par la peur. À coup d'entrevues et de documents d'archives, il examine les faits et interroge les gens à la recherche de pistes pour expliquer la violence endémique et l'obsession des armes à feu ayant marqué l'histoire de ce jeune pays.

Comme dans ses films précédents, le réalisateur n'hésite pas à se mettre en scène afin de personnifier ses idées jusque dans l'action. Menant son enquête sur le terrain, il expose d'entrée de jeu l'une des particularités de cette «terre de la liberté»: l'accès quasi illimité aux armes. La problématique de la possession d'armes, dont le sacro-saint droit est garanti par le second amendement de la Constitution américaine, est au cœur de l'enquête de Moore. Mais au-delà du simple fait de posséder des armes, le réalisateur se demande ce qui incite les gens à les utiliser de manière aussi violente et récurrente, au point de faire des États-Unis le pays par excellence des homicides par armes à feu avec plus de 11 000 morts chaque année. Dans cette optique, il rencontre les membres d'une milice civile du Michigan qui expliquent qu'il est de leur devoir de citoyen de défendre les leurs puisque la police et le gouvernement ne le font pas. «Quand un gouvernement est à ce point despotique, affirme un proche de Timothy McVeigh, auteur de l'attentat d'Oklahoma City, les citoyens ont le devoir de réagir.» Son de cloche similaire du côté du président de la National Rifle Association (NRA), l'acteur Charlton Heston. Monsieur «péplum» soutient que le droit de posséder des armes à feu — et les siennes sont chargées en permanence — est justifié. «Ce qui était bon pour mes ancêtres il y a 200 ans est aussi bon pour moi.»

À Littleton (Colorado), alors qu'il s'entretient avec le représentant d'une usine d'armes de destruction massive, Moore demande s'il ne pourrait pas exister quelque lien entre la tuerie de Columbine et la présence d'une telle usine dans la ville même. Son interlocuteur de répondre qu'il ne voit vraiment pas le lien entre les deux. À l'époque, les médias et quelques groupes de pression avaient pointé du doigt Marilyn Manson dans cette affaire puisque les meurtriers avaient écrit avoir été influencé par la musique de ce groupe. Le principal intéressé alléguera que les médias et le gouvernement rejettent facilement le blâme sur quelqu'un de controversé parce que cela leur permet de se défiler de leurs responsabilités. Toutefois, pour ce qui est de ses propres responsabilités, le chanteur se fera plus discret...

À mi-chemin de son film, Moore entame une comparaison entre la situation aux États-Unis et celle de son voisin du nord, le Canada, qui présente un environnement similaire (pays jeune, démocratique, etc.) mais dont les lois diffèrent en matière d'armement pour usage personnel. Malgré la maladresse et la naïveté de certains des commentaires de Moore, force est de constater que le problème est en effet beaucoup moins prégnant au Canada. Mais alors pourquoi tant de violence et de paranoïa dans un pays aussi riche et prospère que les États-Unis? Personne ne semble en mesure de répondre à cette épineuse question. Moore propose une piste de réponse, à savoir que c'est peut-être la peur de l'autre, de la différence qui est à la source de la violence qui sévit en Amérique. Le petit dessin animé sur l'histoire des États-Unis, avec son ton irrévérencieux et son esthétique *trash* à la South Park, illustre bien la thèse de Moore.

Recourant à l'humour afin de susciter la sympathie du public — Moore se dit admirateur de Chaplin et des Marx Brothers, grands utilisateurs de la comédie et de la satire pour aborder des enjeux sociaux —, Moore arrive à faire sourire malgré la gravité de son propos. Les extraits du spectacle d'un *stand-up comic* sur le problème des armes à feu et des munitions sont franchement hilarants. Par contre, Moore tourne souvent les coins ronds et ne fait pas toujours preuve d'objectivité. Normal pour un documentariste engagé, mais certains raccourcis dérangent et desservent le propos pourtant légitime du pamphlétaire. Propos qui n'est pas sans provoquer une certaine controverse chez ses nombreux détracteurs. Dans un commentaire publié dans le journal ***USA Today***, le directeur des affaires publiques de la NRA n'a pas hésité à qualifier **Bowling**, qui ne cesse de cumuler les prix depuis son succès à Cannes au printemps, de film «politiquement insignifiant». Pourtant, chaque jour, rappelle Moore, 40 décès par arme (dont 8 mineurs), surviennent aux États-Unis. Une statistique qui légitime à elle seule la pertinence de ce film. ■

Bowling à Columbine: le jeu des armes

35 mm / coul. / 119 min / 2002 / doc. / États-Unis–Canada

***Réal., scén. et prod.**: Michael Moore*
***Image**: Brian Danitz et Michael McDonough*
***Son**: Frabcisco Latorre et James Demer*
***Mus.**: Jeff Gibbs*
***Mont.**: Kurt Engfehr*
***Prod.**: Salter Street Film, VIF 2 et Dog Eat Dog Films*
***Dist.**: Alliance Atlantis Vivafilm*